



Association Pierrine Gaston-Sacaze



Document préparé par
Dany Roussel

Merci à tous les participants,
collaborateurs et photographes

Cirque de Moundelhs*

1er août 2015

Participants : Isabelle Cazaux, Gérard Daval, Odile Dulau, Jacques et François Masonnave, Nicolle Perrin, Catherine Pierrard, France Rossman, Dany Roussel, Pierre Vergès, Denise Preyran



Météo :

Nuages et brume, éclaircie 1/4 h
avant les voitures !

Itinéraire :

Biou Artigues, jardin anglais, lac
de Mondeilhs, cirque de Mon-
deilhs

Distance : environ 10 km

Dénivelé : 600 m

Durée : 10 h

Commentaire : Il se peut que
nous soyons trop longtemps restés
dans le vallon en direction des
cornes. Il conviendrait mieux de
passer sur la crête pour arriver
sous le « o » de cornes.

Pour les photos des lieux, voir ce site :
http://www.randonneepyrenees.com/2_photo/moundelhs.html

Trace GPS réalisée par Nicolle Perrin ►

*Moundelhs, autrefois orthographié
« Mondeils »



Historique du cirque de Moundelhs

1872

A tout seigneur, tout honneur, selon une expression utilisée par notre premier auteur ayant décrit cet itinéraire : j'ai nommé le comte de Bouillé, passé par là bien évidemment lui aussi.

Laissons lui la parole :

« Gravissons la Serre de Bioussartigue pour gagner directement les bois de Mondeils par le pont de schlitte et la cabane de Loustau : mauvaise baraque en planches à laquelle on a fait les honneurs de la carte d'état-major. Aux abords de la prairie de Bioussartigue, les chants des petites Charbonnières, des Pinsons, des Pouillots et des Siffleurs rappellent la vie; mais à mesure que nous entrons dans la forêt, tout devient sauvage; le silence n'est plus troublé que par le cri étrange du Pic noir et le bruit des roches qui tombent de vétusté ...

Le premier mamelon de Mondeils, le Mondeillon, est escarpé ; il dessine nettement le fossé qui forme la première enceinte du pic, enceinte qui se relève immédiatement et dont le revers est seul visible de Bioussartigue. Le bas est un chaos inextricable et grandiose ; tanières d'ours et trous de renard, au travers desquels poussent des rhododendrons de 1m 66 de haut ...

De jeunes sapins écorchés d'une façon particulière à laquelle un chasseur ne se trompe pas, nous révèlent le voisinage des chevreuils dont je connaissais déjà la présence dans cette forêt, ainsi que dans la vallée d'Aspe. Leur train est d'ailleurs tout différent de celui de l'isard ; sec et tranchant, tandis que l'autre est mou et comme épaté.

En mesurant une patte d'ours, je fais une bien autre découverte : celle du *Cychnus spinicollis*, Dufour : l'insecte le plus rare des Pyrénées, trouvé par Dufour dans le Guadarrama ...

Entrée dans le jardin anglais :

« A 8 h. 45 , nous arrivons pour déjeuner au plateau de Mondeils où un peintre voudrait passer sa vie. Les sapins et les pins auraient fini par recouvrir la peau calleuse du pic s'il ne les avait assommés à coups de roches ; leurs tronçons mutilés pendent dans les crevasses du sud. Sur le premier plan se dresse l'affût de Berger le chasseur ; un obélisque de



Avenue de Mondeils.

(P. 164.)

L'avenue de Mondeils, dessin de Roger de Bouillé (Album du Guide JAM, 1896)

La brume nous a malheureusement privé de ce spectacle mais donné envie de revenir.

10m qui, par l'Est, ressemble à un oiseau de proie au milieu de grands pins qui ne connaissent d'autres bûcherons que la foudre ou les siècles; enfin, sous nos pieds, surgit une source (7°) écrasée par une portion de la montagne et dont le cours peut servir de guide depuis Bioussartigue jusqu'ici. Tout autour, l'herbe est plantureuse et les fleurs sont couvertes de papillons ou d'insectes ...

Nous continuons à monter dans le fossé le long des chaînons de Mondeils. Nous voyons parfaitement Pau d'où l'on pourrait suivre notre excursion. Un berger de Bielle, avec son troupeau qui a le piétin, occupe ici une cabane, sorte de lazaret où l'on n'envoie que les bêtes malades ; ces lieux déserts étant comme au bout du monde. De Bioussartigue on ne se doute pas de cette immense douve qui sépare le pic des crêtes qui sont devant lui, ce n'est que du haut de Peyrot (2251 m) qu'on les soupçonne. »

Nous arrêterons là le récit car nous n'avons pu atteindre les lieux qui y sont décrits.

Pour prendre connaissance de cet écrit dans sa totalité, rendez-vous sur le site de Pierrine Gaston-Sacaze à la page de Roger de Bouillé, p 187 du Guide des Eaux-Bonnes aux Eaux-Chaudes.

1948

A propos du Jardin anglais

L'appellation « Jardin anglais » n'est apparemment pas connue du Comte de Bouillé qui n'utilise jamais ce terme dans ses récits. De plus, il néglige complètement de nous parler de la flore !

On raconte qu'Henry Russell lui donna ce nom mais, selon Jacques Labarrère, la première évocation se trouve dans un livre de **Robert Ollivier**, « Le Pic d'Ossau », publié en 1948. Ce spécialiste de l'escalade, néanmoins poète, le traverse à maintes reprises pour aller se confronter aux terribles falaises.

Voici la description qu'il nous transmet à la page 22 de son ouvrage :

« ... Après de rudes lacets, le chemin débouche brusquement sur un petit plateau, sorte de clairière d'un caractère si particulier qu'on l'a nommée « Le Jardin Anglais ». Sur une cinquantaine de mètres de long, une quinzaine de large, la forêt s'écarte autour d'un espace libre et plat. A travers une pelouse unie, parsemée de bouquets d'arbustes, coulent de petits ruisseaux limpides ; leurs sources jaillissent çà et là, comme nées d'un coup de baguette magique, au pied d'énormes blocs de porphyre rouges et noirs. Une riche végétation entoure de toute part ce paradis perdu ; elle l'enserme, l'isole du reste du monde. Et, dans le ciel, on voit se dresser, impressionnante, la haute silhouette de l'Ossau. »



A propos de la Quèbe de Moundelhs

Le Comte de Bouillé n'en parle pas non plus, il passe à côté pour monter directement aux cornes de Mondeils. C'est donc à nouveau vers **Robert Ollivier**, que nous allons nous tourner :



« ... Le sentier reprend sa rude ascension. Bientôt la forêt s'éclaircit. On débouche dans un vallon pierreux. Perchés sur des buttes escarpées, quelques sapins apparaissent encore. La piste mal tracée sur la fin, conduit à un abri sous roche : la Quèbe de Mondeils. Difficile à trouver, elle se dissimule dans un petit cirque sauvage dominé de mille mètres par le sommet nord du grand Pic d'Ossau ou Pointe France. Devant la petite caverne, s'arrondit un bassin verdoyant où coule une excellente source. Autour des ruines d'une cabane, poussent à profusion les orties, les oseilles, les sarous, les framboisiers. Malgré la note mélancolique jetée par le cujala abandonné, qui semble témoigner que les traditions se perdent et que les troupeaux ne viennent plus à la montagne aussi nombreux qu'autrefois, ces pâturages et ces plantes donneraient au paysage une atmosphère paisible, un caractère pastoral que ne troublerait peut-être pas la haute muraille du Grand Pic. Mais ces mornes éboulis qui gisent partout autour des prairies, ces mamelons épars, ceinturés de barres rocheuses et couronnés de pins rabougris, ces arbres morts, squelettes décharnés projetés de-ci de-là par l'avalanche ou la tempête, enfin la forêt toute proche où rôdent encore des ours, tout cela contribue à faire du cirque de Mondeils un paysage d'une beauté attachante, un site à la fois sinistre et souriant, calme et exaspéré, un paysage que les poètes du XVIIe siècle eussent jugé affreux, et auquel nous trouvons, nous autres montagnards, un charme inégalable. »

1980



Au mois d'août 1980, la **Société Botanique de France** organise sa 111^{ème} session extraordinaire en vallée d'Ossau, du 3 au 8 août sous la houlette de **Jean Vivant** et en Aragon, les 9 et 10 août, sous celle du Professeur Montserrat et Luis Villar. Le secrétaire de l'époque, Christian Bernard en écrira le compte-rendu.

C'est le compte-rendu de la 5^{ème} journée (8 août 1980) qui nous a donné envie d'explorer les dessous de l'Ossau. Ayant défini l'itinéraire suivi, nous avons estimé qu'il nous faudrait deux jours pour le réaliser en prenant le temps de voir un maximum de choses, ce que nous manquons jamais de faire.

François Masonnave a repris pour nous le relevé du 8 août 1980, en le rendant plus digeste avec les noms français des plantes :

Relevé des plantes observées au cirque de Moundelhs en août 1980 par la Société Botanique de France

Le compte-rendu avait été réalisé par Christian Bernard .

Le parcours : départ au parc-auto de Biou-Artigues 1420 m, et herborisation de la partie droite de la cuvette bordant la retenue de Biou-Artigues et remontée de la rive droite du torrent de Biou, traversée du plateau et arriver à la cabane de Cap de Pount 1650m puis montée jusqu'au dessus de la cote 1850m. Le repas est tiré des sacs un peu en aval du lac de Peyreget. La pause permet d'observer la faune locale : déplacement d'une harde d'isards, sur le flanc occidental du Pic du Midi, évolutions du gypaète barbu, des vautours fauves et d'un groupe de milans noirs.

L'ascension reprend en direction du cirque de l'Embaradère et herborisation d'une croupe cotée 2117 m, un *Festuca*, repérée par Messieurs Saule et Vivant, est récoltée ; il s'agit de *Festuca iberica* qui serait nouveau pour la flore de France.

Vers la cote 2240 m, une minuscule station de *Carex capillaris* (espèce nouvelle pour les Pyr-Atl.) est découverte dans une pelouse à :

Carex curvala : Carex courbe

Antenaria carpatica : Anténaire des Carpathes

Alchemilla lapeyrousiana : Alchémille de Lapeyrouse

En bordure du cirque de Mondeils, prospection d'une arête siliceuse sèche à

Artemisia eriantha : Armoise à fleurs laineuses

Aster alpinus : Aster des Alpes

Cerastium alpinum : Céraiste des Alpes

Draba tomentosa : Drave tomenteuse

Draba carinthiaca (RR) : Drave de Carinthie

Festuca borderei : Fétuque de Bordères

Saxifraga intricata : Saxifrage intriquée

Saxifraga oppositifolia : Saxifrage à feuilles opposées

Iberis sempervirens : Ibéris toujours vert

Juncus trifidus : Jonc trifide

Descente dans le cirque ; prospection d'une falaise adreptée est qui abrite, vers 1920m , quelques touffes de

Stipa joannis, ssp. *Joannis* (gr. *pennata*) Stipe pennée (unique localité des Pyr.— Atl)

Stachys rectus : Epière droite

Teucrium chamaedrys : Germandrée Petit-Chêne

Hieracium phlomoïdes : Epervière Faux-Phlomis

Aux abords du sentier 167 par lequel s'effectue la descente, rhodoraie à

Diphysium alpinum : Lycopode des Alpes

Prunus padus : Cerisier à grappes

Senecio tournefortii : Seneçon des Pyrénées

Traversée du « jardin anglais » de Moundelhs, site admirable de fraîcheur, à végétation luxuriante, contrastant fortement avec celle des zones rocailleuses élevées traversées auparavant. Berges de ruisselets à :

Salix bicolor : Saule bicolore

Scirpus caespitosus, ssp. *germanicus* : Scirpe cespiteux

Sanguisorba officinalis : Sanguisorbe officinale

Swertia perennis : Swertie vivace

Cystopteris montana : Cystoptéris des montagnes

Aconitum lamarckii : Aconit panaché

Festuca rivularis : Fétuque des ruisseaux

Veratrum album : Vérâtre blanc

En sous-bois dans la sapinière environnant le site :

Streptopus amplexifolius : Streptope à feuilles embrassantes

Hieracium prenanthoïdes : Epervière Faux-Prenanthes

Luzula luzulina : Luzule jaunâtre

Pyrola minor : Petite Pyrole

Neottia nidus-avis : Néottie nid d'oiseau

Galium rotundifolium : Gaillet à feuilles rondes

Stellaria nemorum : Stellaire des bois

Poa chaixii : Pâturin de Chaix

Dryopteris assimilis Dryoptéris étalé

Gnaphalium norvegicum : Gnaphale de Norvège

Retour au parc-auto de Biou et à Gabas.

7h30 : Départ du parking au lac de Bious Artigues

Nous longeons le lac sans le voir puis bifurquons à gauche au niveau des chevaux vers un champ de Gentianes jaunes (*Gentiana lutea*) ponctué de *Merendera*. Nous sommes très vite arrêtés par les plantes d'une zone humide.

Populage des marais	Succise des prés
Reine des prés	Crépis des marais
Renoncule flammette	

Le chemin entre dans un bois de sapins et de hêtres.



La petite Pyrole, *Pyrola minor*, famille des Ericacées (Bruyères)

Epipactis	Petite Pyrole
Gnaphale des forêts	Sanicle d'Europe
Angélique des bois	Mélampyre des prés
Fougère femelle	Lysimaque des bois
Myrtille	Grande Brunelle
Benoîte urbaine	Pâquerette
Sorbier	Trèfle des prés
Gaillet à feuilles rondes	

Nous traversons un ruisseau

Vérâtre blanc	Jonc à pétales aigus ▶	
Reine des prés	Jonc aggloméré	
Valériane des Pyrénées	Succise des prés	
Renoncule rampante	Crépis faux lampsane	
Carex paniculata	Laitue de Plumier	
Fraisier	Parnassie des marais	

Nous nous engageons sur le sentier de gauche et sur un tronc nous remarquons un lichen indicateur de la pureté de l'air : *Lobaria pulmonaria*.



Le beau lichen, « Herbe aux poumons », *Lobaria pulmonaria*.
Pour en savoir plus : <http://www.ambhnc.org/fiches-lichens-pdf/lobaria-pulmonaria.pdf>

Dans le **bois** autrefois fréquenté par les ours, nous entendons le Geai et le Pic noir

Saxifrage hirsute	Adénostyle à feuille d'alliaire
Gymnocarpium dryoptéris	Scrofulaire alpestre
Dryoptéris étalé	Chèvrefeuille noir
Prénanthes pourpre	Carex des bois
Myrtiller	Aspérule odorante
Hêtre	Sapin
Renoncule à feuilles d'Aconit	Sorbier des oiseleurs
Néottie nid-d'oiseau	Fraisier
Millet étalé	Daphné lauréole



Le Chèvrefeuille noir en fruits

9h15 : Arrivée au Jardin anglais

Ce lieu un peu magique tire son nom d'on ne sait où (voir extrait de R. Ollivier) Dans la vallée d'Ossau, si l'appellation est connue et transmise oralement par beaucoup, peu savent le situer avec précision. Pour nous, l'abondance et la diversité de la flore nous permettent de l'identifier sans hésitation. De plus la disposition des éléments, roches, eau, végétation, nous laisse rêveurs sur l'œuvre de la nature : il semble que tout ait été pensé pour régaler le regard.

L'apparition de gros blocs, dont un abrite un espace fermé par un muret, nous indique que nous sommes à l'entrée du jardin. La première partie reste en sous-bois avec quelques trouées où les plantes bénéficient de la lumière. Diverses essences constituent le décor : se marient ici les couleurs des feuillages des hêtres, sapins, sorbiers, bouleaux pubescents ou alisiers blancs. Certains arbres ne semblent pas avoir plus de 20 ou 30 ans et il n'est pas difficile d'imaginer qu'au fur et à mesure de la fermeture du milieu, la flore se modifiera et perdra de sa diversité.



Sous le premier bloc, découverte du Cystoptéris de montagne, fougère rare à protection nationale.

Gymnocarpium dryoptéris	Euphorbe d'Irlande
Crépis des marais	Rhododendron
Populage des marais	Trolle d'Europe
Cystoptéris de montagne	Scrofulaire alpestre
Chérophylle hirsute	Sedum anglais
Aconit de Lamark	Bouleau pubescent
Dryoptéris étalé	Véronique de Gouan
Cardamine à larges feuilles	Valériane des Pyrénées
Sceau de Salomon verticillé	Vérâtre blanc



Dans la sapinière alentour, nous découvrons un ménage à trois de sapins, dont deux « frères siamois ».

Au pied d'un sapin, à mi chemin entre les deux énormes blocs, le regard de Jacques est soudain attiré par deux fruits rouge vif. Il s'approche de ces « fraises » qui s'offrent à lui mais est bien déçu car les deux boules ne lui semblent pas comestibles. Il signale alors sa découverte et Gérard identifie les fruits du Streptope à feuilles embrassantes, espèce rare à protection régionale. Les botanistes de 1980 l'avaient signalée et nous trouvons deux pieds dont un beau à 4 tiges et haut de 70 cm (point 6).



Les deux fruits du Streptope à feuilles embrassantes (*Streptopus amplexifolius*), appelé aussi « Sceau de Salomon nouveau », espèce très rare en vallée d'Ossau et même dans les Pyrénées Atlantiques. Autrefois classé dans les Liliacées, il fait aujourd'hui partie de la famille des Colchicacées.



Ugarte, arbres et rochers, étude 2004



Lac de Moundelhs (photo de Catherine Pierrard)

Puis nous entrons dans le véritable jardin anglais, petite clairière fermée sur un côté par un énorme bloc sous lequel jaillit une source très abondante aujourd'hui. Côté fleurs, c'est le bleu qui domine avec un « champ » de Swertie pérenne et quelques touches de Succise des prés.

Denise et Catherine sont sous le charme du lieu qui leur fait penser aux tableaux de Jean-Pierre Ugarte, peintre de notre région qui expose actuellement au Musée des Beaux Arts à Pau.

Pour des infos sur Ugarte : <http://ugarte.pagesperso-orange.fr/>

Saule bicolore	Euphorbe d'Irlande
Vérâtre blanc	Blechnum spicant
Saxifrage étoilée	Valériane des Pyrénées
Dactylorhiza tachetée	Laitue de Plumier
Rosier des Alpes	Cirse des marais
Sorbier des oiseleurs	Aconit de Lamarck
Carex à petites étoiles	Cardamine à larges feuilles
Succise des prés	Parnassie des marais
Potentille tormentille	Swertie pérenne
Alchémille glabre	Rhododendron
Alisier blanc	Myrtiller
Daphné lauréole	Crépis des marais
Sanguisorbe officinale	

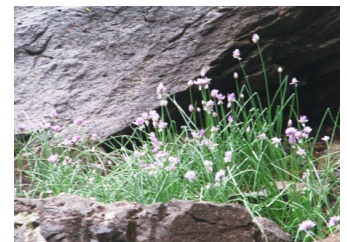
Nous entrons à nouveau dans le bois et après une montée de 10 min, coupons à gauche vers le lac.

Campanule à feuilles rondes	Fléole des Alpes
Phégoptéris à feuilles connectées	Renoncule des bois
Séneçon des Pyrénées	Dryoptéris étalé

11h00 : Lac de Moundelhs

Comme toujours féérique avec ses blocs mêlés aux arbres, le lac est un peu asséché et la ciboulette y est très présente.

La ciboulette affectionne souvent les fonds de petits lacs et attend l'assèchement pour y fleurir.



Swertie pérenne et Succise des prés, plantes de bords de ruisseaux

Verge d'or	Groseillier des Alpes
Géranium des bois	Sedum hirsute
Raiponce des Pyrénées	Rhododendron
Véronique de Gouan	Ancolie
Ciboulette	Groseiller bon
Silène vulgaire	Cystoptéris fragile
Chardon défleuri	Joubarbe de montagne

11h30 : Cirque de Moundelhs

Au-dessus du lac, nous sortons définitivement du bois et pénétrons dans le cirque. Le brouillard toujours épais malgré quelques déchirements nous empêche de voir l'Ossau.

Sur le versant opposé au sentier, nous remarquons une belle station d'Ail de la victoire, en fruits.



L'Ail de la Victoire (*Allium victorialis*), une espèce assez rare en vallée d'Ossau

Rhododendron	Ancolie des Pyrénées
Jasione de montagne	Chardon défleuri
Oseille à écusson	Canche flexueuse
Séneçon des Pyrénées	Géranium des bois
Allosore crépu	Alchémille pliée
Sedum anglais	Galéopsis tétrahit
Saxifrage musquée	Groseiller des Alpes
Euphorbe à ombelles jaunes	Epiaire queue de renard
Framboisier	Digitale pourpre
Séneçon à feuilles d'Adonis	Panicaut de Bourgat
Callune	Airelle des Marais
Silène des rochers	Myrtiller
Pin à crochets	Millepertuis de Burser
Valériane de montagne	Rosier des Alpes
Ibérus toujours vert	Bois-joli

12h30 : Pique-nique dans un enclos à brebis



Le sol tapissé des restes de fumier nous procure une agréable chaleur. Seules quelques digitales arrivent à survivre dans ce sol trop enrichi. Il y a là une dizaine de petits enclos de pierres ainsi que les ruines d'une cabane. La présence de barrières métalliques nous indique que l'endroit, pourtant difficile d'accès, est toujours utilisé (c'est un pâturage attribué à Anne Roland, de Bilhères en Ossau qui occupe la cabane de Cap de Pount au bout de la plaine de Bious).



Les Digitales (*Digitalis purpurea*) émergent du tapis de fumier

Après s'être restauré, chacun vaque à ses occupations : herborisation pour les uns, sieste pour d'autres, pendant que notre infatigable guide bravant le brouillard, j'ai nommé Gérard, arpente les alentours afin de découvrir la Quèbe de Moundelhs, abri sous roche signalé sur les vieilles cartes et dans quelques récits.

C'est alors avec plaisir qu'il en organise la visite et chacun s'émerveille devant l'ingéniosité des bâtisseurs. La quèbe est située quelques dizaines de mètres au-dessus des enclos, à l'opposé du cirque et de l'Ossau, et le berger, assis sur le seuil, peut, ou pouvait, aisément surveiller les bêtes au repos.



La Quèbe de Moundelhs

13h45 : départ pour les cornes

Nous poursuivons la sente au-dessus de la quèbe et contournons une butte rocheuse par la gauche pour tenter d'atteindre les cornes de Moundelhs. Mais la brume persiste et nous sommes obligés d'admettre que nous ne verrons pas les cornes aujourd'hui.

Partout dans les zones de ruissellement se trouve le Scirpe cespiteux (*Trichophorum cespitosum*)

14h30 : Demi-tour

Nous décidons de rebrousser chemin et Gérard tente seul la boucle en prenant un nouveau sentier incertain.

15h00 : Cirque de Moundelhs



La Woodsie des Alpes (*Woodsia alpina*) unique fougère à posséder des petits poils.

La Drave des neiges (*Draba subnivalis*) Cette espèce d'altitude qui ne se rencontre que très rarement ne bénéficie d'aucune protection en France.



Nous retrouvons le cirque et prenons le temps d'inspecter les gros rochers des éboulis, ce qui permet la redécouverte* d'une petite fougère rare et protégée en Aquitaine, la Woodsie des Alpes : étant la seule fougère velue, il est aisé de l'identifier à la loupe en constatant la présence de poils. Nous en trouvons une douzaine de pieds çà et là sur 3 gros blocs. Elle est accompagnée de la Drave des neiges (1 seul pied en fruits) qui, malgré sa grande rareté, ne bénéficie d'aucune protection.

* La Woodsie des Alpes, signalée par l'abbé Soulié puis par Jean Vivant avait été observée par le Groupe flore des APNP en 2007 dans le même vallon.



Un isard femelle et son petit passent au-dessus de nous et prennent eux aussi le temps de nous observer.

Woodsie des Alpes (point 9)	Drave des neiges (point 9)
Asplenium rue des murailles	Cardamine à feuil. de réséda
Asplenium vert	Airelle des marais
Joubarbe de montagne	Allosore crépu
Asplenium septentrional	Armérie
Silène des rochers	Rhododendron
Raiponce hémisphérique	Jonc trifide
Primevère visqueuse	Réséda glauque
Globulaire rampante	Potentille fausse alchémille



L'Allosore crépu (*Cryptogramma crispa*), familièrement appelé « papier-cul du berger » est une fougère de taille moyenne facile à reconnaître grâce à ses frondes fertiles et stériles différentes. Elle se plaît dans les zones d'éboulis.

En redescendant, dans la partie basse du bois, nous remarquons un « balai de sorcière »



Le balai de sorcière, sorte de touffe végétale, apparaît à l'emplacement d'un bourgeon qui, suite à une atteinte d'un champignon, se développe à outrance pour se transformer en véritable petit buisson.



Presque à l'arrivée, nous nous engageons dans une zone humide. C'est alors que le ciel se dégage, le soleil apparaît et, levant les yeux, l'Ossau se dévoile enfin ! .

◀ Le Gaillet des tourbières (*Galium uliginosum*) reconnaissable à ses tiges grêles mais agrippantes, un peu comme celles du *G. gratteron*.

17h00 : Arrivée au parking

Nous jurons de revenir l'an prochain ... par un jour de beau temps ... !

Nous retrouvons Gérard qui a fait la sieste au bord du ruisseau. Il brandit une Barbe-de-bouc (*Aruncus dioicus*), trouvée sur le sentier qu'il a emprunté au retour. Il signale aussi la rencontre du Monotrope sucepin (*Monotropa hypopitys*), curieuse plante parasite sans chlorophylle, aujourd'hui classée dans les Ericacées (famille des bruyères) !



Le Monotrope sucepin, photo de Mathieu Menand (Tela botanica)

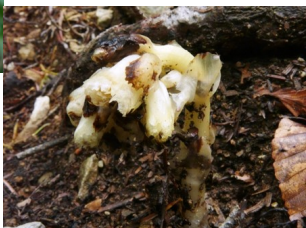


Photo de Gérard ! —————▶
Chapeau ! Fallait le reconnaître, surtout quand on sait que la bête ne dépasse pas 10 cm !

